

# LE DROIT DE VIVRE



licra

674 | OCTOBRE 2018  
PRIX DE VENTE : 8 €

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ANTIRACISTE DU MONDE

## Combattre le racisme à l'école primaire

Boris Cyrulnik:  
« Le racisme  
peut naître  
très tôt »

P.8

Universités d'automne:  
Radicalités, les  
nouveaux visages  
de la haine

P.22

Unesco:  
Un guide contre  
l'antisémitisme à  
vocation mondiale

P.35

**FÊTE DES LUMIÈRES**  
6-9 déc.  
LYON 2018

**LYON BY LIGHT !**  
ILLUMINATIONS,  
CRÉATIONS, ÉMOTIONS  
+ DE 40 ŒUVRES

ORGANISATION: VILLE DE LYON

PARTENAIRES FONDATEURS: edf LEMAT ELECTRIQUE

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI

#FDL2018 | FETEDSLUMIERES.LYON.FR

A Issy-les-Moulineaux, le respect d'autrui et l'ouverture aux autres sont au cœur des manifestations publiques, des rencontres et des animations de quartier organisées par la Municipalité.

Cet esprit, c'est aussi celui de la LICRA depuis 90 ans.

C'est pourquoi nous soutenons ses combats, et plus particulièrement l'action de la section locale, et l'esprit de vigilance qui l'anime.

Aussi tenons-nous à vous assurer plus que jamais de notre sincère amitié et de notre total et fidèle engagement à vos côtés.

André SANTINI  
Ancien Ministre  
Maire d'Issy-les-Moulineaux  
Vice-Président de la Métropole du Grand Paris



**Entreprises, Commerçants, Mairies,  
Départements, Mécènes, Fondations...**

Si vous désirez paraître dans ce magazine,  
cet emplacement vous est réservé.

Contactez-nous au : 06 25 23 65 66

M. Thierry COHEN : [studioparis@micro5.fr](mailto:studioparis@micro5.fr)



Mario-Pierre Stasi / Président de la Licra



GUILLAUME KREBS

# « On ne naît pas raciste, on le devient »

LICRA DDV

n°674 / octobre 2018

- Fondateur : Bernard Lecache
- Directeur de la publication : Mario-Pierre Stasi
- Rédacteur en chef : Antoine Spire
- Secrétaire de rédaction : Justine Mattioli
- Comité de rédaction : Delphine Auffret, Marie-Pia Garnier, Alain Barbanel, Michèle Colomès, Alain David, Alexandra Demarigny, Georges Dupuy, Isabelle Kersimon, Alexis Lacroix, Marina Lemaire, Alain Lewkowicz, Justine Mattioli, Stéphane Nivet, Monique Ollier, Mireille Quivy, François Rachline, Michel Roffus, Raphaël Roze, Ourida Sayad, Évelyne Selles-Fischer, Mano Siri.
- Éditeur photo : Denfert Consultants
- Couverture : Sophie Chivet / Agence VU
- Abonnements : Geneviève Chevalier
- Maquette et réalisation : Denfert Consultants
- Société editrice : Le Droit de Vivre
- 42, rue du Louvre, 75001 Paris
- Tél. : 01 45 08 08 08
- E-mail : [ddv@licra.org](mailto:ddv@licra.org)
- Imprimeur : Le Colibri Imprimeur
- 17, rue de l'Oseraie
- 35510 Cesson-Sévigné
- Régie publicitaire : Micro 5 Lyon
- 327-355, rue des Mercières
- 69140 Rillieux-la-Pape
- Tél. : 04 37 85 11 22
- Port. : 06 25 23 65 66

Les propos tenus dans les tribunes et interviews ne sauraient engager la responsabilité du *Droit de Vivre* et de la Licra.

Tous droits de reproduction réservés  
ISSN 09992774  
CPPAP : 1115G83868

Le fait de vouloir hiérarchiser la nature, d'associer la différence au rejet, de construire des préjugés ne vient pas en naissant, c'est une évidence. Le racisme et l'antisémitisme sont le fruit de la société et, il faut le dire, d'une défaillance dans l'éducation des enfants. Il touche aujourd'hui les jeunes, de plus en plus tôt, avec des manifestations de plus en plus précoces.

Le racisme et l'antisémitisme sont aussi le résultat d'une incurie politique qui a conduit depuis 40 ans, *de facto*, à l'aggravation d'un sentiment séparatiste – un ancien premier ministre a même parlé de ghettos – où l'absence de mixité a introduit dès le plus jeune âge un repli identitaire et un horizon social monochrome qui fait d'ailleurs le bonheur des entreprises communautaristes et ethnicistes. Quand un enfant noir ou maghrébin n'a jamais rencontré un enfant blanc de toute sa scolarité, et inversement, il ne faut pas s'étonner de la distance qui s'est installée et qui organise à terme une défiance réciproque. Quand l'école publique n'est plus en mesure d'accueillir un enfant juif parce que l'environnement qu'elle lui offrirait serait hostile voire dangereux, elle montre combien la République a reculé et a renoncé à sa promesse d'égalité. Quand, dès les classes de primaire et les premières années du collège, on voit apparaître sur certains cartables des signes discrets d'adhésion à l'extrême droite identitaire, on frémit en pensant à la société dans laquelle grandiront nos enfants. Quand les réseaux sociaux, qui font leur entrée dans les foyers bien avant que la maturité des jeunes ne soit acquise, augmentent l'enfermement des individus dans leurs certitudes et abolit l'esprit critique, nous devons faire face à un contre-système de valeurs qui exige une régulation et un travail d'éducation à ces nouveaux usages.

Au final, dans tous les cas qui viennent d'être cités, l'absence de mixité est la source première du racisme et de l'antisémitisme. Celui qu'on ne connaît

pas, on le fantasmé, on l'essentialise, on le préjuge et à la fin on le rejette. Nous avons un rôle à jouer, à la Licra, pour endiguer ce phénomène et éviter que la première marche ne soit franchie. Dans les mécanismes qui conduisent au pire, le fait de bloquer la machine dès le premier engrenage peut l'enrayer définitivement. Ce sont les raisons pour lesquelles mon équipe et moi-même avons décidé d'engager la Licra dans cette ambition : faire reculer le racisme et l'antisémitisme dès le plus jeune âge, avec l'idée qu'il faut déconstruire très tôt les préjugés, qu'il faut recréer du commun là où il n'y en a plus, redessiner la perspective de ce que doit être une nation contre le repli identitaire, une histoire partagée contre la concurrence des mémoires. En somme, il nous faut expliquer et convaincre de la valeur, de l'efficacité, de la légitimité et des bénéfices de l'universalisme.

Imaginer un tel projet est aisé mais le mettre en œuvre l'est beaucoup moins. Nous avons engagé

---

**« L'absence de mixité est la source première du racisme et de l'antisémitisme. Celui qu'on ne connaît pas, on le fantasmé, on l'essentialise, on le préjuge et à la fin on le rejette. »**

dans ce sens avec le ministère de l'Éducation nationale, soutien fidèle de la Licra, avec le ministère de la Culture, avec le ministère de la Justice, avec la Fondation pour la mémoire de Shoah des chantiers considérables et prometteurs. C'est un travail long, difficile, de long terme, qui se construira sur plusieurs générations. Nous aurons des moments de découragement, de doutes. Parfois, nos soutiens feront défaut et nos politiques, harcelés par les exigences du court terme, feront fausse route. Pourtant, la force d'une association comme la Licra, du haut de ses 90 années d'expériences, c'est de ne pas renoncer et de suivre ce conseil délivré par Winston Churchill prononcé en des heures bien plus sombres encore que celles que nous connaissons aujourd'hui : « Le succès n'est pas final, l'échec n'est pas fatal : c'est le courage de continuer qui compte. »

# SOMMAIRE

## ACTUALITÉS / 5 et 6

- Beaune : escalade de la violence raciste / p.5
- Dérive scandaleuse d'une fédération Licra / p.6
- Le 1<sup>er</sup> forum du *Droit de Vivre* / p.6

## DOSSIER / 7 à 21

### Combattre le racisme à l'école primaire

- Édito d'Antoine Spire / p.7
- Entretien avec Boris Cyrulnik, « *Le racisme peut naître très tôt* » / pp.8-9
- L'école primaire et le racisme / pp.10-11
- Marie Rose Moro, « *Les mots, mieux que les sols, nous portent et nous enracinent* » / pp.12-13
- Violence et climat scolaire : quand racisme et antisémitisme s'en mêlent / p.14
- Parler à chaque enfant des valeurs universelles / p.15
- Le théâtre comme moyen d'action / p.16
- Éducation au racisme par le livre / p.16
- Benoît Falaize, « *L'enseignement de l'antiracisme prépare les citoyens de demain* » / p.17
- Nature et culture / p.18
- Interview de Tania de Montaigne, « *Il s'agit de savoir qu'on est raciste et sexiste. En être conscient change tout* » / p.19
- Des outils pour enseigner la citoyenneté à nos enfants ! / p.20
- Inégalités scolaires : une conscientisation précoce / p.21

## UNIVERSITÉ D'AUTOMNE DE LA LICRA / 22 À 24

- Radicalités, les nouveaux visages de la haine, le programme / p.22
- Les radicalités. Élections européennes : vers un hold-up illibéral ? / pp.23-24

## INTERNATIONAL / 25 à 29

- Italie : une coalition politique improbable / pp.25-26
- Réfugiés : l'Espagne sauve l'honneur de l'Europe / p.27
- Israël, « État-nation du peuple juif » : un tournant historique ? / p.28
- Sors d'ici, Franco, avec ton terrible cortège ! / p.29
- Retour sur, une vieille histoire de Pannonie ? / p.29

## SOCIÉTÉ / 30 à 39

- Vaulx-en-Velin, des élèves allophones récompensés / p.30
- Quartiers nord de Marseille, fraternité judéo-musulmane / p.31
- Le projet européen en danger / p.32
- Réfugiés : été solidaire mais menace sur l'Europe / p.33
- Les deux islams par René Guittou / p.34
- Unesco : un guide contre l'antisémitisme à vocation mondiale / pp.35-36
- Ce que la LDH pense de l'antisémitisme. Interview de M. Salemkour / pp.36-37
- Racisme et antisémitisme : le « A » de la Licra / p.38
- Réflexions sur l'histoire du sionisme / p.39

## CHRONIQUE DE LA HAINE / 40 et 41

Les Chinois de France : mythes et réalités

## CULTURE / 42 à 49

- La France de la bienveillance / p.42
- La Tribu de SCALY : « Un samedi au manoir » / p.42
- L'homme qui parle toutes les langues / p.43
- L'itinéraire du jeune Ruben Schwarzbarg / p.43
- Au-delà des conventions / p.44
- Réouverture de l'hôtel Lutetia, haut lieu de mémoire / p.44
- Alain Soral, radiographie d'un discours antisémite / p.45
- L'exil d'un père / p.45
- Théâtre : violence, déracinement, résilience, identité... et on recommence / pp.46-47
- La Licra à Avignon 2018 / p.48
- Les coups de cœur de la Licra / p.49

## CHRONIQUE / 50

La vie d'un lycée de banlieue : quid de la notion de religion en classe de philosophie ?

## VIE DES SECTIONS / 51 à 53

- L'éducation comme priorité / p.51
- La Licra à la foire de Châlons / p.52
- Conférence : qui est l'autre aujourd'hui / p.53

## COURRIER / 47

# EN BREF

## RÉPARATIONS

Cet été à Berlin, le pays remettait à la Namibie des restes humains de membres des tribus Herero et Nama, exterminés au début du xx<sup>e</sup> siècle par les forces coloniales allemandes. Mais si l'Allemagne reconnaît depuis peu sa responsabilité dans ce génocide, elle n'a pas encore présenté ses excuses officielles à la Namibie. (A. S.)

## RENTRÉE SCOLAIRE

Une association confessionnelle musulmane d'Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, compte ouvrir en cette rentrée scolaire une école hors contrat. Son président, Hassen Farsadou, motive le projet en accusant l'Éducation nationale « *d'apprendre la masturbation* » ou de contraindre les jeunes filles à enlever le hijab à l'école et à ne pas porter de jupes longues. La Licra a demandé à Jean-Michel Blanquer de réagir et de s'opposer à l'ouverture de cette école et au maire, Bruno Beschizza (LR) de retirer les locaux à l'association, qui appartiennent à la ville. (A. S.)

## CULTURE

*Le train d'Erlingen ou la métamorphose de Dieu* est le dernier ouvrage de Boualem Sansal. Sorti le 16 août aux Éditions Gallimard, ce roman d'anticipation traduit l'inquiétude grandissante de l'écrivain pour l'avenir : le monde est pris en étau entre une cupidité sans limite et un penchant pour le religieux « épine dans la conscience de l'homme ». Un nouvel opuscle sur lequel nous reviendrons dans le prochain numéro. (J. M.)

## CHINE

L'ONU évoque son inquiétude quant au sort d'un million de Ouïgours (minorité musulmane qui vit dans l'ouest de la Chine) qui sont détenus en secret dans des « camps d'internement » où ils subissent torture et sévices. La Chine à son habitude dément. À suivre. (J. M.)

## UNE NOUVELLE AFFAIRE DREYFUS ?

Denis Dreyfus, bâtonnier et avocat grenoblois a été victime d'un déferlement antisémite

sur Internet via le site Démocratie participative (hébergé aux États-Unis et ouvertement raciste). Pourquoi ? Parce que l'avocat a refusé toute récupération politique dans l'affaire « Adrien Perez » (jeune homme tué à la sortie d'une boîte de nuit alors qu'il défendait un ami). L'avocat a été accusé [par le site] de dénoncer « *les blancs voulant se défendre de la sauvagerie arabe* ». Le Conseil national des barreaux a exprimé son soutien et son indignation. Madame le Garde des sceaux a été saisie. (A. D.)

## CHEMNITZ : DES ANTI-NAZIS AUSSI

Située en Allemagne de l'est, Chemnitz se trouve dans le land de Saxe. C'est ici que s'est cristallisée une opposition entre l'extrême droite et les « anti ». Le 26 août, Daniel Hillig âgé de 35 ans a été poignardé en pleine rue. Deux suspects l'un Syrien, l'autre Irakien. Il n'en fallait pas plus pour la mouvance d'extrême droite qui a organisé le 1<sup>er</sup> septembre une marche contre la politique de Merkel. Ils étaient plus de 8000. Réplique des anti-xénophobie : lundi 3 septembre un concert de rock a été organisé rassemblant 50 000 personnes contre l'extrême droite. Chemnitz révèle à quel point les tensions sont fortes en Allemagne mais aussi que les Allemands ne sont pas prêts à sombrer dans le racisme même si certains répondent à ses sirènes. (J. M.)

## LA NOUVELLE LIBRAIRIE : CULTURE ET EXTRÊME DROITE

Rue de Médecis dans le VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, face au jardin du Luxembourg. Une librairie vient d'ouvrir ses portes. Rien de très anormal dans ce quartier. Cependant, François Bousquet, un proche du sulfureux Patrick Buisson, veut en faire un lieu de renouveau culturel où il ne serait pas honteux d'être de droite... *L'Express* qui a visité les lieux évoque la présence « *d'un rayon entier des livres d'Henry Coston, antisémite forcené ou les œuvres complètes de Saint-Loup alias Marc Augier* ». Nous y reviendrons. (J. M.)

# Combattre le racisme à l'école primaire

**S**e pencher sur le racisme et l'antisémitisme des jeunes enfants est une première pour la Licra. Grâce à Boris Cyrulnik, ce dossier rappelle que l'étranger – comme tout ce qui n'est pas familier – est stressant pour le jeune enfant et ce dès le ventre de sa mère. C'est donc aux familles, aux enseignants, aux proches de l'enfant de construire une culture, une socialisation suffisamment large et diversifiée pour que la curiosité et le désir de découverte l'emportent sur la peur. Les récits, les voyages sont autant d'occasions d'ouvrir les yeux et les intelligences des petits sur l'autre, le différent et l'étranger.

Bien évidemment, l'éventuelle mise à distance de l'autre, sa stigmatisation, pouvant aller jusqu'à des manifestations de racisme et d'antisémitisme chez le jeune enfant, n'ont rien de naturel. Comment l'enfant pourrait-il échapper à la diffusion massive de haine de l'autre qui s'exprime dans notre société ? Affiches, tags, expressions de mépris, assignations à résidence de groupes religieux ou prétendument ethniques font partie de l'environnement quotidien obligé de l'enfant comme de l'adulte et contribuent à forger ses convictions – qu'il croit bien sûr personnelles. Bien plus, le petit homme acquiert ainsi la conviction qu'il est supérieur sans avoir besoin de le prouver. L'école et ses exigences rationnelles



GUILAUME KREBS

doivent aller à rebours de ce préjugé vaniteux : François Rachline met à jour dans notre dossier les fondements de ce conflit de valeurs dans lequel peuvent s'inscrire les interventions des militants de la Licra. Tous les experts y insistent ; les tout-petits ont un sens aigu de l'injustice et ont très tôt conscience de ce que le racisme en relève. C'est sans doute moins facile pour l'antisémitisme mais le fait que la Shoah fasse partie de l'enseignement contribue à la compréhension des conséquences

d'une haine décryptée historiquement. Cela dit, nombre d'enseignants butent sur le fait d'expliquer que la notion de juif n'est pas que religieuse ; reconnaissons qu'ils ne sont pas les seuls. De ce point de vue, l'usage croissant des enquêtes locales de victimisation permet de démasquer l'évolution de ce rejet dont peuvent souffrir certains élèves juifs et appelle une intervention éclairée des adultes de l'école. Ici l'apport de Marie Rose Moro est décisif : il faut savoir reconnaître la diversité des origines et la présenter comme une richesse, rendre justice à ce qu'apporte chaque culture à valoriser dans son contexte. Les outils proposés par Patrick Weil devraient séduire tous les militants qui interviendront en école primaire car ils ne se proposent pas moins que d'enseigner la citoyenneté. Ils permettent d'ouvrir un dialogue que nous allons développer dans tout le pays ; la Licra se lance dans un nouveau champ d'action. On y reviendra, ne serait-ce que pour confronter nos expériences. ●

Antoine Spire





L'enfant a peur de ce qui est différent. Il faut donc élargir son univers dès la plus tendre enfance pour lui faire découvrir le monde et les autres.

CORY WOODWARD / UNSPLASH

## Boris Cyrulnik : « Le racisme peut naître très tôt »

Le neuropsychiatre souligne que l'enfant est confronté d'emblée à un double monde : familial et sécurisant d'une part, étranger et stressant d'autre part. C'est aux parents et aux éducateurs de rendre l'étranger... familial.

Propos recueillis par Raphaël Roze

**DDV** Vous avez créé l'Institut de la petite enfance (IPE) en 2013 pour former les professionnels du secteur tout au long de leur carrière. Est-on naturellement imperméable au racisme dans les premières années de la vie ?

**Boris Cyrulnik** : Pas du tout. Le bébé, dans le ventre de sa mère, perçoit déjà des informations sensorielles : les voix extérieures, les mouvements mécaniques du ventre... Il boit le liquide amniotique à raison de cinq litres par jour. Si sa maman ressent un choc traumatique dans

les derniers mois de la grossesse, ce n'est pas sans conséquence pour le fœtus. Le stress pour le petit peut naître antérieurement à l'accouchement – ce qui nécessitera plus tard un long travail de résilience. Et puis, c'est l'entrée dans un double monde, formé d'emblée d'éléments familiaux et étrangers. L'enfant se blottit dans les bras de sa maman, dont il reconnaît le visage dès son deuxième mois d'existence, éventuellement dans ceux de son père après le troisième ou quatrième mois. Car il a peur de ce qui est différent. Son besoin premier est la sécurité apportée par ce qui lui rappelle le confort relatif de

la vie intra-utérine. Si un frère ou un cousin à peau noire se trouve dans son environnement immédiat, s'il lui est familier, il ira facilement vers lui. Dans le cas contraire, l'apparition d'un autre enfant ou d'un adulte de cette couleur étrangère à ses habitudes provoquera chez lui un stress angoissant.

**Le racisme serait donc naturel ?**

Je ne dirai pas cela. Les neurosciences et la théorie de l'attachement chère à mon cœur nous apprennent que notre relation aux autres, notre vision de la réalité (l'une étant liée à l'autre) procèdent d'une construction

« Notre relation aux autres procède d'une construction permanente. »

permanente, de la naissance à la mort. Si les parents du bébé dont nous parlons le mettent en rapport avec suffisamment de personnes, si son univers familial est assez riche et varié, alors il sera imperméable au racisme,

---

**« La peur des autres est le moteur des préjugés conduisant au racisme. »**

---

pour reprendre votre expression. S'il vit en vase clos, il développera des réflexes anxieux. Or, la peur des autres est le moteur des préjugés conduisant au racisme. Mais j'insiste sur la notion de construction : il n'y a pas d'antidote définitif à la haine. On peut être familiarisé dès le début de la vie avec toutes sortes de gens et se laisser gagner par une angoisse génératrice d'intolérance à l'âge adulte après telle ou telle expérience lourde et traumatisante. Certains nazis avaient reçu une excellente éducation.

**Le gouvernement vous a demandé de préparer les Assises de la maternelle, qui se sont tenues début 2018. Quel conseil donneriez-vous aux éducateurs chargés des petits ?**

Le même conseil qu'aux parents. Rendez les enfants familiers avec un environnement élargi à travers des jeux et activités adéquats. Cela passe par les sens avant le stade de la verbalisation. Lorsque celui-ci survient, alors il faut multiplier les récits et même les déplacements ouverts sur les différences. Et le processus doit se poursuivre jusqu'à l'adolescence avec des voyages pédagogiques et des découvertes à foison.

**Les nouvelles générations ne ressemblent pas du tout à celles qui ont précédé. On a le sentiment d'assister à une révolution...**

C'est aussi mon impression. Il y a d'abord des phénomènes physiques consécutifs aux changements alimentaires. Les bisphénols qui ont envahi les produits consommés sont, semble-t-il, à l'origine de la maturité beaucoup plus précoce des filles – réglées souvent, désormais, dès leur dixième ou onzième année.

Cela crée un stress affectif qui les amène à se réfugier dans l'intellectualisation. Elles réussissent mieux que les garçons sur le plan scolaire mais cette maturité sexuelle est si perturbante qu'elles communiquent mal. Les garçons, de leur côté, ont accès aux sites pornographiques dès la préadolescence.

Au surplus, nous vivons dans une société où le rôle du père s'est estompé. Les fils sans repères décrochent en classe. L'existence du père n'est même plus nécessaire pour enfanter et la multiplication des divorces a bouleversé l'éducation. Il y a aujourd'hui une indifférenciation telle que l'on est passé d'un extrême à l'autre : quand j'étais jeune, dans les années 1940 et 1950, la coupure homme/femme était nette et les homosexuels, notamment, profondément mal à l'aise et anxieux. À présent, on ne sait plus quel est le rôle de chacun. D'où un nouveau stress. Conséquence de ces changements rapides : une étude récente menée sous la direction du pédopsychiatre Philippe Jammes montre que garçons et filles n'ont jamais été aussi méprisants les uns à l'égard des autres !

**À cela s'ajoute la communautarisation de zones de plus en plus grandes sur le territoire français, où la question identitaire et religieuse devient centrale, y compris à l'école.**

En effet, avec la poussée de l'antisémitisme qu'elle induit. Les musulmans eux-mêmes se déchirent entre eux, selon leurs tendances ou origines respectives et on voit réapparaître le cliché éculé selon lequel les juifs seraient coupables des malheurs du monde.

**Comment y remédier ?**

Je ne peux que me répéter : mettre l'accent sur la culture, la découverte. Contrairement à ce que je lis ici ou là, les jeunes musulmans des quartiers difficiles voire ghettoisés ne sont nullement antisémites par nature.



ACTUALITÉ / FLICKR

Quand un voyage à Auschwitz ou au camp d'internement provençal des Milles est organisé (et il y en a, heureusement, de plus en plus), eh bien ils réagissent avec une grande sensibilité, une émotion considérable. Ce genre d'expérience les marque profondément. C'est en ce sens qu'il faut se battre. Il est aussi indispensable d'enseigner le fait religieux, et surtout la psychologie religieuse – pourquoi embrasse-t-on le monothéisme ?, par exemple –, dès la prime enfance.

**On déplore la montée du racisme à l'école mais parallèlement, la France reste le pays développé où les mariages mixtes sont proportionnellement les plus nombreux. N'est-ce pas facteur d'espoir quant à l'éducation des petits ?**

Oui mais attention ! Ces mariages mixtes créent aussi des tensions interfamiliales souvent violentes. Les grands-parents ne veulent pas voir leurs petits-enfants, les couples sont perçus comme marginaux dans leurs groupes d'origine respectifs... Les déchirements et les blessures sont tels que certains couples fuient la France pour échapper à ces tensions. C'est évidemment difficile à vivre pour les enfants. Beaucoup se braquent et réagissent de façon colérique en se choisissant une identité rigide, factice et discriminante vis-à-vis d'autrui. ●



**Cyrulnik le résilient**

Boris Cyrulnik est né en 1937 dans une famille d'origine ukraino-polonaise. Ses parents sont morts en déportation. Il a été recueilli par une tante qui l'a élevé. Il a déclaré plus tard que cette expérience personnelle traumatisante et le souvenir de la Shoah l'avaient poussé à devenir psychiatre et développer le fameux concept de résilience, cette capacité à se reconstruire après un choc traumatique (Cf. « *La résilience. Entretien avec Boris Cyrulnik* » par Antoine Spire – Éditions le Bord de l'eau, 2009).

---

**Pédagogie : le train d'avance de la Scandinavie**

Au cours des Assises de la maternelle de mars dernier, Boris Cyrulnik a insisté sur les découvertes des neurosciences démontrant la capacité du tout-petit à accueillir les différences, à condition d'être familiarisé avec elles à travers le plaisir du jeu et de la découverte sensorielle. Les pays d'Europe du Nord ont bouleversé leurs méthodes pédagogiques en ce sens avec des résultats spectaculaires, notamment en Norvège, a-t-il remarqué.



# L'école primaire et le racisme

Le racisme et l'antisémitisme sont-ils des phénomènes inhérents à la « nature humaine », exprimés dès le plus jeune âge ? Ce n'est pas démontré. De toute façon, la pire des erreurs serait de nier les comportements de rejet de l'autre, au lieu de les combattre : si les tout-petits peuvent en devenir victimes, comme promoteurs ou souffre-douleurs, comment s'y prendre pour y remédier ?

François Rachline

Chacune et chacun d'entre nous a pu constater, à un moment ou à un autre, qu'il est très difficile de convaincre un enfant du bien fondé d'un principe biblique simple, mais déterminant : « Ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'on vous fasse. » Il en va d'ailleurs de même pour les adultes. Dans l'espèce humaine, pour des raisons non explorées ici, la plupart des individus n'acceptent pas de voir en autrui un autre eux-mêmes, ou bien le refusent plus ou moins catégoriquement. Cela conduit en général à nier que toute discrimination, à commencer par la plus petite, et quel qu'en soit le motif, se révèle rapidement l'antichambre du racisme. Dans la vie en général, comme à l'école en particulier.

## Une idée simple, peu appliquée

De la maternelle au cours moyen 2, c'est-à-dire l'ancienne classe de septième, qui précède l'entrée au collège, les enfants ont de 3 à 10 ans. Peut-on être raciste ou antisémite à ces âges ? Certes, il peut exister des tensions, des réserves, des réactions de rejet, mais il n'est guère sérieux de croire que celles-ci seraient génétiques. Le milieu parental, les jeux vidéo, la télévision, le spectacle de la rue, tout peut engendrer des dérives, des plus bénignes aux plus graves, sans toujours présenter une volonté de nuire. Qui n'a pas entendu parler du « petit arabe du coin », comme si ce commerçant n'avait pas de patronyme ? Il reste que la moindre dérive doit être traitée, car « de toutes choses les naissances sont faibles et tendres. Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencements ; car comme lors en sa petitesse on n'en

découvre pas le danger, quand il est accru on n'en découvre plus le remède » (Montaigne, *Essais*, Livre III, chapitre 10).

La question posée à l'école n'est pas seulement de savoir comment réprimander un élève qui fait preuve d'ostracisme, ou qui en est victime, quelle qu'en soit la cause, mais de travailler à éviter un tel comportement. Or, cela exige le concours de plusieurs acteurs. L'enfant bien sûr, victime ou fautif, mais aussi ses parents, le professeur et l'école elle-même. Chacun de ses quatre éléments rencontre vite ses limites s'il agit sans l'appui des trois autres. Aucune fermeté n'est concevable et applicable concrètement si ce quadrilatère n'est pas formé (étape 1), actif (étape 2), convergent (étape 3) : à l'école de définir clairement l'éthique ; au professeur/maître/maitresse de l'appliquer ; aux parents de l'adopter ; à l'enfant de la comprendre. Ce qui suppose des discours peut-être différents suivant les protagonistes, mais inspirés par la même finalité. Si celle-ci ne s'impose pas d'évidence au premier concerné, l'élève, celui-ci peut à tout âge ressentir un conflit de loyauté. Comment respecter la règle édictée par l'école, diffusée par l'enseignant, si les parents s'en écartent, la critiquent ou lui tournent le dos à la maison ?

## L'école et les familles

L'éducation des enfants impose d'œuvrer en bonne intelligence avec les familles. Cela rend le rôle de l'école difficile dans un pays comme la France, où la collaboration entre les deux instances est bien moins développée que dans d'autres pays, anglosaxons notamment. Chez nous, les parents se sentent rarement



GETTY/PHOTODISC

« Dans l'espèce humaine la plupart des individus n'acceptent pas de voir en autrui un autre eux-mêmes. »

impliqués, quand ils n'entendent pas imposer leur propre point de vue. Or, même s'il s'agit d'une évidence, il faut souligner que seule l'école peut transmettre une culture scolaire, c'est-à-dire un apprentissage des relations non choisies, ce qu'on appelle vivre en collectivité. À elle de combattre les préjugés, de toujours se situer du côté de la connaissance, d'établir des parcours citoyens tout au long de la scolarité, de ne jamais court-circuiter l'histoire. Dès lors, elle jouit d'un statut particulier : si, par exemple, des propos antisémites d'origine familiale sont tenus, la première réaction

doit être de rappeler la loi, d'expliquer la charte de la laïcité, et de ne pas hésiter à montrer que le directeur est un représentant de l'État.

## L'école et l'ostracisme

Sans aller jusqu'au racisme, élaboré ou non, et à l'antisémitisme, pensé ou non, la discrimination à l'école peut revêtir bien des formes. Le port des lunettes ou la rondeur d'un enfant peuvent provoquer son ostracisation, passagère ou durable. Comment, par exemple, traiter des phrases du type « t'es gros » ou « t'es moche » ? Les entretiens que



J'ai eu pour préparer cet article vont tous dans le même sens : la première initiative consiste à voir l'auteur du jugement, tout en informant sa famille. La deuxième est de travailler en groupe dans la classe pour faire prendre conscience aux uns et aux autres du mal qui peut être causé. La troisième ressortit au suivi, sans relâche, pour s'assurer du retour durable à la normale. Il est bien entendu souhaitable d'anticiper de tels écarts plutôt que d'attendre leur manifestation : ce sont les mêmes méthodes et les mêmes actions qui permettent de prévenir des propos racistes ou antisémites et d'y réagir efficacement. Hors du travail en commun rappelé plus haut, point de salut.

#### Cultures et culture

En maternelle, faire travailler ensemble les élèves dans la classe est la règle. C'est d'autant plus efficace que les critères (respect,

écoute de l'autre, attention à l'environnement immédiat) sont explicités au mieux par le professeur. Cela n'écarte pas une difficulté majeure, qui est sans doute l'une des finalités du système éducatif : construire le respect mutuel, quelles que soient les origines des uns et des autres, en particulier par la promotion du principe de laïcité adopté par la République française. Dans cette logique, comprendre les cultures familiales diverses qui coexistent, en expliciter les non-dits tout en s'efforçant de dissiper les divergences avec l'école suppose un effort continu, prenant, difficile, auquel bien des établissements ne sont pas préparés. Cela d'autant que dans l'école primaire publique (39 000 établissements sur plus de 44 000 au total), si le titre de directeur existe, la fonction n'est pas encore assez valorisée ni suffisamment investie d'un rôle d'orientation et de régulation. ●

#### Psaume 51 de David

Le roi David disposait d'un important harem. Cela ne l'empêcha pas de tomber amoureux de Bethsabée, la femme d'un de ses brillants généraux. Pour obtenir gain de cause, il envoya celui-ci guerroyer. Il obtint ce qu'il souhaitait : la jolie femme devint veuve. Quoique le texte ne précise pas quelles furent les remontrances du prophète Nathan, il nous apprend ce à quoi s'engagea le coupable : 1, reconnaître sa faute ; 2, réparer les dégâts (dans le cas présent, assurer le même niveau de vie à Bethsabée) ; 3, s'engager à ne plus recommencer ; 4, enseigner aux autres à ne point tomber dans le même travers. Une bonne méthode pour les racistes et pour les antisémites.

▼ La question posée à l'école n'est pas seulement de savoir comment réprimander un élève qui fait preuve d'ostracisme, ou qui en est victime, mais de travailler à éviter un tel comportement.



JELLEKE VANOOTEGHEM / UNSPLASH

# « Les mots, mieux que les sols, nous portent et nous enracinent »

Rencontre avec Marie Rose Moro, chef de service de la Maison de Solenn, Maison des adolescents de l'hôpital Cochin qui reçoit des enfants et des adolescents en difficulté. Elle analyse les raisons de ces malaises et propose des solutions pour mieux accueillir et investir la diversité, dès le plus jeune âge.

Propos recueillis par Alexandra Demarigny



## Enfants de l'immigration, une chance pour l'école

Marie Rose Moro, Bayard, Paris, 2012, 178 p., 18 euros.

## MARIE ROSE MORO

est professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université Paris Descartes, chef de service de la Maison de Solenn / Maison des adolescents de Cochin (Paris), consultante dans le service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital Avicenne (Bobigny, France), et directrice de la revue transculturelle *L'autre. Cliniques, Cultures et Sociétés* ([www.revuelautre.com](http://www.revuelautre.com)).



DANIEL GARCIA / UNSPLASH

### DDV Comment, selon vous, est-il possible de prévenir précocement le racisme ?

**Marie Rose Moro :** On doit prévenir le racisme par l'éducation à la diversité, que l'Union européenne a d'ailleurs rendue obligatoire (même si la France s'en dispense). Ceci doit se faire très tôt, en distinguant les 3 phases du développement psychologique d'un enfant : en maternelle, le même et le différent est un des éléments de la construction ; l'enfant voit les différences et pose des questions. Si les adultes les expliquent comme une chance, l'enfant enregistre que la différence fait du bien. Si les adultes les hiérarchisent, il va aussi hiérarchiser le monde. Enfin, si les adultes nient la différence et donc ce que l'enfant voit, il devra élaborer seul sa théorie. À l'école élémentaire, période de latence pendant laquelle il faut du même pour se construire, l'enfant veut

« La prévention, dès le plus jeune âge, est indispensable pour éviter ces sentiments d'exclusion, ces phénomènes de radicalisation et réussir la participation de tous au projet commun, le projet français. »

ressembler à ses camarades, toute différence est proscrite. À l'adolescence, en revanche, période où l'on aime la différence, il voudra se singulariser. L'important est donc de lui donner des éléments de discussion adaptés à chaque étape de son développement ; ces réponses vont lui permettre de s'ouvrir aux autres, d'où la nécessité de la prévention et de l'intervention précoce.

### Pourquoi la France applique-t-elle si peu cette éducation précoce ?

Il existe en France une certaine idée de la République, une et indivisible, qui constituerait notre socle commun. Nous sommes freinés par notre

rapport complexe à la laïcité que nous sentons souvent menacée et par les craintes que suscitent la montée des extrémismes que nos responsables politiques ont le sentiment de combattre en refusant la diversité. Reconnaître que des différences existent augmente la force du lien commun. La mixité fait du bien aux enfants migrants, mais aussi aux autres. Il faut valoriser la diversité qui ouvre sur l'immensité du monde et oblige à sortir d'un entre-soi mortifère.

### Qu'est-ce que la thérapie transculturelle, que vous pratiquez à la Maison de Solenn ?

C'est une thérapie qui s'adresse aux enfants migrants (qu'ils



La Maison de Solenn, Maison des adolescents de l'hôpital Cochin.



LPLT / WIKIMÉDIA COMMONS

soient nés en France de parents étrangers, nés ailleurs, issus de couples mixtes, migrants eux-mêmes avec leurs parents ou seuls sans papier), par la valorisation de la culture et de la langue d'origine de la famille, pour permettre à l'enfant de retrouver l'estime de soi, l'envie et le plaisir d'investir le monde dans lequel il vit. Elle se pratique avec des traducteurs, des médiateurs, auprès d'enfants qui ont perdu le goût de vivre, d'apprendre ou de s'exprimer. Cela consiste à inviter les parents à nous parler des compétences de leur culture et de leur interprétation du malaise de leur enfant. Ils ont le droit de penser qu'un *djinn* a envouté leur famille ; nous devons les entendre pour qu'ils participent à la construction du sens du malheur qui les touche. Lorsqu'on redonne de la valeur à la langue et à la culture des parents, on réussit mieux l'inscription de l'enfant dans le monde d'ici, qui est le sien ; il se sent alors autorisé à investir l'école et à ne pas se sentir déloyal envers ses parents

(l'exemple des *Papothèques*, lieux d'écoute et d'échange pour favoriser le rapport entre l'école et les parents le montre bien). La prise en considération symbolique du regard et de la culture des parents est un gage du succès de leurs enfants dans le monde français. Nous avons testé, par exemple, le conte *bilingue* en Seine-Saint-Denis : on demande à chaque enfant de CP d'apporter un conte traditionnel de son pays ou de la France. Tous les contes sont recueillis puis traduits en présence des parents et des enseignants. Les enfants assistent à l'incroyable exercice de la traduction qui renforce les liens entre les langues et les cultures. Puis, l'enseignant utilise le conte bilingue à son idée : réflexion sur la structure, la morale, la narration, en comparant les deux versions. Les enfants fabriquent un objet de savoir avec ce qu'ils ne connaissaient pas. Les résultats ont été extraordinaires sur tous, et en particulier auprès de ceux qui ne parvenaient pas à entrer dans la lecture et l'écriture. Dans

le même esprit nous avons créé l'ELAL d'Avicenne (Évaluation du langage des enfants allophones), outil très innovant de valorisation de la langue maternelle des enfants de 3 à 10 ans, mis à la disposition de toutes les écoles, enseignants, orthophonistes, etc. Cet outil contient des images et des objets qui permettent de faire parler les enfants en considérant le bilinguisme de tous, même partiel, comme un atout et une chance pour mieux maîtriser le français. Nous l'avons testé pendant 10 ans en France, au Sri Lanka, en Mauritanie et dans les 3 arabes dialectaux du Maghreb.

#### Intervenez-vous également auprès de jeunes en voie de radicalisation ?

Nous prenons en charge les plus jeunes, qui semblent en errance sans présenter de réelle dangerosité, envoyés par le numéro vert Stop-djihadisme. La différence de motivation entre les garçons et les filles est intéressante : les garçons, souvent

en échec scolaire, en rébellion contre la famille et la France dont ils se sentent exclus, veulent faire la guerre comme avec Daesh, alors que les filles se réclament d'un engagement philosophique, religieux, idéologique, parfois féministe (se soumettre à Dieu pour ne pas être soumises aux hommes), voire humanitaire (aller soigner des enfants en Syrie). Ils ont en commun une déception, une mésestime d'eux-mêmes, une composante rebelle et la conviction que la France ne les reconnaît pas. Ils entendent les discours idéologiques et politiques, rarement religieux, de musulmans radicalisés qui savent comment les séduire, en particulier via les réseaux sociaux. Nous leur proposons alors une évaluation pluridisciplinaire (psychologique, scolaire, familiale, sociale), puis un projet qui doit leur sembler plus intéressant que la guerre ; il peut s'agir d'une thérapie familiale si c'est le point de dysfonctionnement, d'un projet scolaire (réapprentissage de la lecture) ou artistique, toujours très personnalisé. En quelques mois la posture de radicalisation disparaît. La prévention, dès le plus jeune âge, est indispensable pour éviter ces sentiments d'exclusion, ces phénomènes de radicalisation et réussir la participation de tous au projet commun, le projet français. ●

#### Le réseau Sirius, des conseils à suivre

On constate en Europe un retard en matière d'éducation de nombreux enfants d'immigrants qui quittent l'école prématurément.

Constatant que l'accroissement de la diversité rend les écoles plus inclusives, créatives et ouvertes, la Commission européenne a mis en place le réseau Sirius, composé de chercheurs, de responsables politiques et d'ONG soucieux d'améliorer la mise en œuvre des politiques en matière de migrations et d'éducation. [www.sirius-migrationeducation.org](http://www.sirius-migrationeducation.org)



#### Didactique et ludique

La BD de Fiamma Luzatti, parue dans *Le Monde*, à lire avec nos jeunes :

« Pour devenir français, parle bien ta langue d'origine »,  
« Je ne partirai pas en Syrie, si tu m'apprends à lire ».

<http://lavventura.blog.lemonde.fr/tag/psychiatrie-maison-de-solenn/>

<http://lavventura.blog.lemonde.fr/2016/10/20/je-ne-partirai-pas-en-syrie-si-tu-mapprends-a-lire/>



# Violence et climat scolaire : quand racisme et antisémitisme s'en mêlent

Si le racisme et l'antisémitisme ont toujours nourri la statistique dans les évaluations faites de la violence scolaire par le ministère de l'Éducation, ils ont longtemps été minimisés par des adultes pour le moins désinvoltes. Fin de cette négligence ?

Alain Lewkowicz

## « Jusqu'ici, tout va bien »

En 2017, 94,1 % des collégiens déclarent se sentir bien dans leur établissement. Cette proportion est en augmentation par rapport aux enquêtes de 2013 et 2011. Les insultes, les vols de fournitures scolaires, les surnoms désagréables et l'ostracisme sont les quatre atteintes les plus souvent citées.

## 442

C'est le nombre d'incidents graves chaque jour de classe dans les collèges et lycées de France. Ce chiffre a été établi à partir des données de la Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance (DEPP), organisme qui dépend du ministère de l'Éducation et recense 12,8 incidents pour 1 000 élèves par an.

Septembre 2004. Face à l'accroissement du racisme et antisémitisme dans les établissements scolaires, François Fillon, le ministre de l'Éducation d'alors, adressait aux académies une circulaire visant à prévenir et à sanctionner. Mars 2018. Jean-Michel Blanquer l'actuel occupant de la rue de Grenelle, présentait, lui, un plan national de lutte contre le racisme et l'antisémitisme à l'école. Objectif ? « Améliorer la réponse de l'institution scolaire, prévenir et lutter contre les atteintes racistes et antisémites. » De la resucée ? « Dans un système pyramidal obsolète qui ne sert que les échelons supérieurs et où les retours vers la base sont faibles, le changement est lent », explique Éric Debarbieux, chercheur et spécialiste de la violence scolaire. Sauf qu'aujourd'hui, l'opinion publique et la presse veillent. « Pendant longtemps, il était difficile d'appréhender les phénomènes racistes et antisémites à l'école parce que les mesures officielles du ministère étaient réalisées sur la bases des remontées

« On connaît ce qui est extraordinaire mais ce qui est de l'ordre de la répétition, on le connaît moins. »

quotidiennes faites par les chefs d'établissement qui parlaient de violence en général, toutes catégories confondues. Des remontées uniquement dépendantes de ce que voulait bien dire le chef car c'est la réputation de son établissement qui était en jeu. On ne peut pas se contenter de ces enquêtes qui reflètent uniquement la vision des adultes. Car la plupart des violences ne se passent pas devant l'adulte », explique le chercheur.

## Des enquêtes de « victimisation »

Un constat qui pousse Éric Debarbieux à mettre en place dès 1991 ses propres enquêtes locales de « victimisation ». Désormais, les enfants ont la parole. « On peut fantasmer plein de choses. Un gosse qui se fait traiter de sale juif dans la cour, ça ne veut pas dire que tous les mômes sont antisémites. Il faut savoir si c'est un gosse, 10

ou 20. » Et puis il y a des enquêtes scientifiques qui vont croiser tous ces résultats avec une très bonne corrélation. « Quand on sent un changement dans la structure de la violence au niveau des signalements on les a aussi au niveau de la victimisation. Mais si on prend l'exemple des insultes racistes ou antisémites connues par l'administration, ça touche moins de 1 % des élèves alors que lorsqu'on demande aux élèves on atteint 19 %. Il faut donc additionner ces statistiques pour avoir une vision exacte de la situation », explique M. Debarbieux. Pourquoi un tel écart ? Peur des représailles ? Désinvolture des adultes ? Les deux mon capitaine : « Les enfants ont peur de parler parce que ça peut être pire après. Les adultes, eux, ont tendance à minimiser le phénomène. Quand ça arrive entre élèves, c'est quelque chose de normal, d'ordinaire, il faut bien que jeunesse se passe. On ne se rend pas compte de l'importance des petites insultes et moqueries racistes et antisémites que l'adulte considère comme insignifiantes. Seules les victimes sont capables d'en rendre compte. D'où l'importance des enquêtes de victimisation. On connaît ce qui est extraordinaire mais ce qui est de l'ordre de la répétition de ce qui se passe dans la cour de récréation, on le connaît moins », conclut Éric Debarbieux. Ces enquêtes locales de « victimisation » sont encore en proie à la négation dans bon nombre d'établissements et si statistiquement parlant, le tableau est plutôt positif, près de la moitié des élèves sont encore témoins de violence dans les établissements de cette bonne vieille France. ●



# Parler à chaque enfant des valeurs universelles

Pour Florence Sautereau, institutrice dans une école du quartier République à Paris, la sensibilisation des classes primaires passe par les histoires singulières. Elle nous livre ici un témoignage sur son quotidien.

Propos recueillis par Isabelle Kersimon



VITALIY PANKOV / UNSPLASH

« Les petits comprennent ce que sont le racisme et l'antisémitisme par le biais du sentiment d'injustice, car ils y sont très sensibles. Ils peuvent l'intellectualiser, l'historiciser, à partir de récits singuliers. Ils trouvent injuste que Rosa Parks ait été malmenée par un jeune blanc dans un bus, jugeant anormal, sans même qu'il soit question de couleur de peau, qu'un jeune chasse une dame plus âgée de son siège. Ils comprennent pour quelle Amérique Martin Luther-King s'est battu. Quand on évoque les crimes impunis du Ku Klux Klan, la proposition kantienne leur parle : « *Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimes pas que l'on te fasse.* »

## Transmettre et valoriser le patrimoine commun

Ces enseignements ont bien plus de retentissement quand on donne un visage au racisme et à l'antisémitisme<sup>1</sup>. Pour la

Shoah, le témoignage ne peut être orphelin d'un enseignement du contexte historique, il en est l'aboutissement. Il se prépare en amont, ne serait-ce que pour respecter le témoin. Notre chance, c'est qu'énormément d'albums jeunesse abordent le racisme, l'antisémitisme et le sexisme. Pour ceux qui débutent, le site éducol est une mine. De même, les intervenants Licra et SOS Racisme sont très importants. Les fables sont également un excellent support pour le plaisir de jouer ensemble, de bâtir un projet. J'en mets en scène chaque année, du CP au CM2. L'œuvre de La Fontaine est encore très vivante, elle leur parle. J'explique le sens des fables, sans quoi les enfants ne peuvent s'en emparer. Le sens et la langue doivent être accessibles à tous. D'origines et de milieux différents, ils défendent le même texte, le même patrimoine. Ils mesurent l'importance

de l'œuvre collective réalisée. Il y a une vraie jubilation, un sentiment d'appartenance commune. Ils se retrouvent les uns chez les autres pour travailler le texte. L'un de mes élèves rend systématiquement hommage « à ceux qui nous ont précédés ».

## République et fraternité

Cette année, le premier poème proposé aux enfants de CE2 sera *Fraternité*, de Walt Whitman. Sa vie a été bouleversée quand il a découvert un marché aux esclaves. Ils comprendront que cette réduction d'un être humain à une marchandise doit épouvanter autant les blancs que les noirs, qu'aucune généralisation n'est jamais possible, contrairement à ce à quoi on assiste de toutes parts actuellement. Je sensibilisais mes élèves aux pronoms personnels « je, tu, ils, nous... » et l'un d'eux, en fin d'année, a fini ma phrase en disant : « *Nous formons une République !* » ● ➤

## Extrait de *Fraternité*, de Walt Whitman

Seul, en ce moment, inquiet de tendresse et songeur,  
Il me semble qu'il y a d'autres hommes en d'autres contrées  
Inquiets de tendresse et songeurs.

Il me semble que je puis jeter un coup d'œil et les voir  
En Allemagne, Italie, France, Espagne,

Ou là-bas, très loin, en Chine ou en Russie, ou au Japon,  
Parlant d'autres dialectes.

Et il me semble que si je pouvais connaître ces hommes-là

Je m'attacherai à eux, comme je m'attache aux hommes de mon pays ;

Oh ! Je sais que nous serions frères et amis.

Je sais que je serai heureux avec eux.

## MOTS D'ENFANTS

Il y a eu cette parole libre échangée entre enfants à la cantine, sans présence adulte incitative, entre Sarah, juive, et Adam, musulman.

Elle : « Je ne mange pas de porc, parce que je suis juive. »

Lui : « Je dois être juif aussi, parce que je n'en mange pas non plus. »

1. [www.grenierdesarah.org/enfants-deportes/](http://www.grenierdesarah.org/enfants-deportes/)

## Le théâtre comme moyen d'action

La musicienne-harpiste Sylvie Bahuchet propose depuis de nombreuses années des fictions pour la radio et des pièces de théâtre pour enfants. C'est en 2006 qu'elle publie *La Révolte des couleurs*. Retour sur un ouvrage très utile à maints égards.

Delphine Auffret

À u milieu de l'importante production littéraire sur la Shoah à destination de la jeunesse, le texte de Sylvie Bahuchet, *La Révolte des couleurs* tient une place singulière. En raison du public auquel il est destiné, les enfants dès 7 ans et par sa forme : le théâtre. La conjonction de ces deux particularités fait du travail réalisé sur ce texte dans nombre d'écoles une expérience particulièrement réussie.

*La Révolte des couleurs* se présente comme une parabole, jamais le mot juif n'y est prononcé, ni les termes camp ou nazi, les personnages ne sont pas des enfants mais des couleurs. Les

enfants découvrent l'histoire de Petit Jaune, de Petit Vert et Petit Orange que l'on vient chercher pour aller au « pays de là-bas », juste parce qu'ils ont un peu de jaune en eux. Et la destinée de leur maîtresse, Madame Palette, qui disparaît elle aussi puisqu'elle déborde de couleurs. Le texte se déploie donc dans un espace métaphorique, dont chaque lecteur définit les contours, évitant ainsi l'insupportable écueil du morbide et de l'obscène. La métaphore crée également un espace permettant aux enfants, dans un mouvement cathartique, de s'identifier pleinement aux personnages et dans le même temps

de prendre une distance réflexive avec ce récit tissé du rejet de l'Autre et de la douleur du départ sans retour. Les chemins pris par les enfants sont différents. Ainsi, dans une école du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le texte va être abordé sous le prisme d'une approche globale de la citoyenneté pour arriver ensuite à l'évocation de l'évènement historique qu'est la Shoah. Dans une école juive de Seine-Saint-Denis, les enfants ont un rapport à la Shoah très intime, familial et religieux, le jeu théâtral va leur permettre de prendre une distance, y compris parce que la pièce autorise aussi le rire, comme une soupe de



*La Révolte des couleurs*, Sylvie Bahuchet, Éditions Actes Sud, 2006, 35 p., env. 9 euros.

sécurité. Ils trouvent alors l'opportunité de réfléchir sur la Shoah sans être noyés dans une émotion paralysante. L'espace psychique naît alors chez ces jeunes juifs pour élargir leur réflexion au racisme en général. ●

## Éduquer contre le racisme par le livre

Sélection de livres pour enfants et adolescents (3 à 15 ans) ayant pour objectif une sensibilisation aux questions de racisme. Pour aiguïser le sens critique dès le plus jeune âge.

Alexandra Demarigny

À partir de 3 ans

### *Le loup vert*

René Gouichoux  
Bayard jeunesse « les belles histoires », 2007, 5,20 euros  
Compliqué d'être un loup vert au pays des loups gris pour Raoul qui voudrait ressembler aux autres. Il fait, pour y parvenir, des efforts insensés, dangereux même. Jusqu'au jour où assumer sa différence lui semble enfin possible, voire souhaitable. Ce livre destiné aux tout-petits peut aussi être utilisé en primaire pour ouvrir la discussion sur le thème de l'autre, de sa différence, de sa richesse et de cette étrange envie de tous se ressembler : est-ce une si bonne idée ?

À partir de 8 ans

### *Le chat de Tigali*

Didier Daeninckx  
Syros jeunesse, Mini Syros Polar, 2007, 3,50 euros  
De quoi la haine contre un chat ka-

byle, emmené vivre dans le sud de la France, est-elle le nom ? Didier Daeninckx a choisi le polar pour dénoncer le racisme et les préjugés. Il n'édulcore pas, ne fait pas d'angélisme, et nous renvoie à la réalité des insultes, vexations, menaces, mises à l'écart douloureuses, que vivent parfois les enfants dans les cours d'école. À lire avec eux, potentiellement agresseurs ou agressés, pour décortiquer les ressorts du racisme quotidien.

À partir de 10 ans

### *Les deux moitiés de l'amitié*

Susie Morgenstein  
Neuf de l'École des loisirs, 2003, 8,70 euros

À 10 ans, les frontières culturelles et religieuses sont encore poreuses ; Salah, musulman, et Sarah, juive, peuvent devenir amis, confidents, et découvrir le monde à l'aune du regard de l'autre. Un livre subtil, profond, qui donne envie de grandir sans préjugés, dans le res-

pect de l'autre.

Extraits :

– Après tout, qui sait quand c'est une bêtise ou pas ? J'ai simplement le droit de te dire ce que je pense et toi, tu as le droit de me dire ce que tu penses.

– Vive la liberté ! cria Sarah, surprise par sa propre réaction.

– Vive la liberté ! fit en écho Salah.

De 9 à 15 ans

### *Le grand livre contre le racisme*

Alain Serres (collectif)  
Editions Rues du monde, 2007, 22,90 euros

Des textes d'écrivains, de chercheurs, d'historiens, de poètes, des photos, des dessins et des témoignages sur de nombreux sujets liés au rapport à l'autre, au racisme et aux discriminations : la colonisation, l'holocauste, l'immigration, la biologie. Incontournable pour ouvrir la discussion à partir de l'Histoire.





# « L'enseignement de l'antiracisme prépare les citoyens de demain »

Longtemps formateur d'enseignants, l'historien Benoît Falaize est spécialiste des questions d'éducation civique et citoyenne. Il est depuis 2017, inspecteur général de l'Éducation nationale. Rencontre.

Propos recueillis par Isabelle Kersimon

**DDV** Pouvez-vous revenir sur les notions, très concrètes pour les élèves, du juste et l'injuste, notamment pour sensibiliser les jeunes au racisme ?

**Benoît Falaize** : À l'école élémentaire, la notion de racisme émerge assez vite chez les enfants et elle peut être traitée assez facilement car le sentiment d'injustice leur est intolérable. Les professeurs peuvent travailler ce sujet avec eux en prenant appui sur une abondante littérature jeunesse et de nombreux supports pédagogiques, notamment en histoire, qui montrent par des exemples précis et incarnés le fonctionnement des engrenages racistes, les logiques à l'œuvre dans les préjugés. L'enseignement de l'antiracisme est essentiel pour préparer les citoyens de demain. C'est un beau sujet où l'école s'est engagée.

## Quid de l'antisémitisme ?

Il y a, en revanche, des difficultés avec l'antisémitisme, surtout en CM1, quand on aborde les programmes d'histoire, mais aussi dans le cadre de l'enseignement moral et civique. Les enfants identifient qui est noir par sa couleur de peau, qui est musulman parce que leurs identités confessionnelles ne leur sont pas taboues. Mais ils posent assez tôt la question de savoir ce que c'est qu'être un juif. Ils se demandent pourquoi on appelle juifs des juifs qui n'ont pas de religion. Les interrogations glissent très vite sur la question du peuple juif et d'Israël. Les professeurs ne sont pas toujours bien formés sur ces questions. Ils ne savent pas toujours comment répondre à la question de savoir ce qui fait « être juif » : la religion, la famille, le sang, la culture ? Beaucoup de progrès ont été réalisés depuis



IP3 PRESS/MAXPPP

une vingtaine d'années sur la prise en charge de l'histoire de la Shoah en CM2. Il y a eu beaucoup d'avancées, de pédagogie, de littérature, de fiches jeunesse. Mais on est toujours confrontés à cette question un peu singulière sur le fait d'être juif.

« Les adolescents sont en quête identitaire et ils s'identifient souvent aux grands frères et sœurs. »

## Quelles sont les responsabilités des réseaux (familiaux, sociaux, amicaux) dans l'observation des dérives racistes et antisémites ?

Ce que l'on nomme actuellement « nouvel antisémitisme » n'est pas très présent dans une classe élémentaire qui fonctionne, où l'on se protège de ce qui peut se produire à partir du collège. En cours d'histoire, dans l'enseignement des faits religieux à l'école primaire, lors de visites de lieux de culte, des élèves peuvent refuser de se

rendre dans une synagogue. Mais il y a aussi beaucoup de parents qui refusent que leurs enfants apprennent quelque chose de l'islam. Les maîtres savent gérer ces situations. Les adolescents sont en quête identitaire et ils s'identifient, souvent, aux grands frères et sœurs : ils rejoignent les réseaux sociaux. C'est là que s'ancre l'influence du groupe. Il faut prévenir ces questions, et pas seulement dans les quartiers défavorisés.

## Comment pourrait-on, aujourd'hui, compléter et/ou modifier l'histoire de l'antisémitisme ?

Il manque une dimension sur la place de la culture juive et des juifs dans les sociétés occidentales, afin de ne pas les réduire à un rôle de victimes dans l'histoire. Par exemple, dans le cadre d'un livret de récits d'histoire, plutôt de parler directement du capitaine Dreyfus, j'ai fait le choix de mettre en valeur la figure combative de Bernard Lazare. ●

▲ Le sentiment d'injustice est intolérable chez les enfants.

## Pour aller plus loin

- B. Falaize a écrit sur les pogroms antijuifs médiévaux dans la région des Pays de la Loire, et sur les accusations de meurtres rituels (le pain azyme fabriqué avec du sang chrétien).
- *Les Territoires vivants de la République* (Éditions La Découverte, septembre 2018) est un ouvrage collectif dirigé par Benoît Falaize, qui vise à rééquilibrer les discours sur la banlieue et les élèves de banlieue. Il ambitionne de rendre justice aux réussites pédagogiques et aux succès que rencontre l'école.

# Nature et culture

Comment l'expression raciste peut se voir sacralisée par l'usage – en apparence déférent – d'une majuscule.

Mireille Quivy



*L'Assignment.*  
*Les Noirs n'existent pas,*  
Tania de Montaigne,  
Grasset, 2018, 96 p., 13 euros.  
(Voir interview p.21)

Sous une couverture noire où, comme sur un négatif d'argentique, s'inscrivent avec force des mots blancs et des capitales en dégradé, un pamphlet frondeur de Tania de Montaigne dénonçant les essentialistes de tout poil qui assignent à la personne une identité déterminée par la couleur de la peau, le sexe, la religion... Serait symbole de cette assignation la majuscule dont on affuble souvent les noms désignant des personnes de couleur ou pratiquant une religion. Loin de la percevoir comme une marque de respect, Tania de Montaigne [TdM] la considère comme l'emblème de la croyance en un déterminisme de la naissance qui fait sombrer dans le communautarisme et le repli indigéniste : « *Plus de culture, juste la Nature qui nous définirait malgré nos expériences singulières.* »

## La majuscule, la preuve que « la Race tient bon »

Or, la couleur de la peau ou la religion ne disent aucunement qui l'on est. Loin de créer une identité, en imposant l'appartenance à un groupe détenteur de caractéristiques prétendument établies, pour TdM, la majuscule efface la spécificité de la personne, en fait un clone générique, et en fin de compte, chosifie.

Pour preuve, ce portrait taxinomique ironique qui se construit au fil des conclusions intermédiaires tout en dénonçant l'absurdité des amalgames, réponse à la question lancinante : « *Mais qu'est-ce qu'une Noire ?* » « *Tout le monde pense savoir ce que c'est : une personne de sexe féminin appartenant au groupe des Noirs. Et, les Noirs, on voit bien en quoi ça consiste, tout le monde le voit. Immédiatement, des floppées de caractéristiques viennent s'accoler au mot comme des particules de métal sur un aimant. C'est plus fort que nous, ça colle. Les Noirs courent vite, les Noirs rient fort, les Noirs dansent bien...* »

## La majuscule, le territoire des autochtones

Caractéristique des noms de pays et de leurs peuples homogènes, les gentils, la majuscule transforme par métonymie un groupe humain en territoire. Subrepticement, le réel bascule au gré des mots : « *Aujourd'hui, on ne dit plus "Race", on dit "Origine".* » Bien que née à Paris, Française depuis plusieurs générations, l'auteure se voit poser, de façon récurrente, la question « *Dis-moi, quelle est ton Origine ?* ». Cette question, uniquement liée à la couleur de la peau, ne serait pas posée à une blanche... et elle implique que la personne vient obligatoirement d'ailleurs. « *"Origine" est une façon de faire rentrer chacun dans son Groupe, de lui faire réintégrer sa Race. C'est un rappel à l'ordre, un moyen de remettre chacun à sa place. Dans mon cas, cette place a été définie au XVII<sup>e</sup> siècle et n'a pas bougé depuis.* » Tous les Noirs sont Africains, et ils ne sont d'ailleurs pas encore entrés dans l'histoire, c'est bien connu... « *La Noire, comme le Musulman, le Juif, la Jaune... est forcément d'ailleurs. Éternellement Étrangère.* » C'est ainsi que Noir devient un toponyme générique essentialisant, synonyme d'Afrique. Face à la bien-pensance, aux Noirs-friendly qui manifestent tant de bons

## Ce qu'en dit la grammaire

La majuscule constitue un apport d'information en langue écrite. Elle est requise pour la marque du nom propre, des noms de lieux et des habitants d'un pays, de l'acception particulière d'un mot, mais aussi de la déférence. En revanche, l'usage est fluctuant quant aux groupes humains, au nom juif, aux ordres religieux. Les adeptes d'une religion, les partisans d'une doctrine prennent, eux, la minuscule (§ 98, *Le Bon Usage*, Grévisse). Comme la majuscule ne passe pas en langue orale, elle est heureusement plus souvent l'affaire de l'éditeur vétillaux que celle du philosophe !

sentiments, la question nous est posée : sommes-nous racistes ? Inutile de le nier, de se leurrer, de faire semblant... « *Voilà notre château hanté. Voilà les fantômes qui nous habitent. Ils parlent à travers nous, ventriloques invisibles. Sommes-nous racistes ? Bien sûr. Nous parlons la Race couramment, elle est notre langue maternelle depuis des siècles. Pourrions-nous ne pas l'être ? Bien sûr.* »

## Le Père Noël n'existe pas

Essayons... Adieu rennes volants au nez rouge, barbe blanche et regards émerveillés, adieu magie des certitudes et archétypes... TdM nous invite à « *sortir de l'illusion pour faire "l'expérience de la réalité"* », à cesser de croire que les « *êtres en majuscules sont toujours comme on croit qu'ils sont* ». Tania de Montaigne nous met au défi de la rencontre vraie avec l'Autre, du refus systématique des étiquettes et de leur corollaire, le mythe sournois et perfide d'une pureté qui asservit et élimine. Alors, d'accord, comme le Père Noël, les Noirs n'existent pas. ●



La couleur de la peau ou la religion ne disent aucunement qui l'on est.



# « Il s'agit de savoir qu'on est raciste et sexiste. En être conscient change tout »

Du dialogue avec soi-même à l'utilisation d'une majuscule, Tania de Montaigne, journaliste et écrivaine, nous parle de la façon dont elle envisage la lutte contre le racisme.

Propos recueillis par Mireille Quivy

**DDV** Les bénévoles de la Licra participent aux côtés des enseignants à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme, et, plus globalement, les discriminations. Pensez-vous qu'il est suffisant de « parler » du racisme aux enfants ?

**Tania de Montaigne :** En matière de racisme comme de sexisme, je trouve plus intéressant de mettre chacun en situation de se voir avoir des préjugés plutôt que de « parler » du préjugé, souvent sur un registre du « c'est bien » ou « ça n'est pas bien » qui ne met pas l'enfant (ou l'adulte d'ailleurs) en position d'acteur mais de récepteur. Quand je vais dans les classes, j'aime partir de ce que chacun pense sans réfléchir ; je note alors tout ce qui se dit et ensuite on analyse ensemble ce qui est écrit et on regarde, sans jugement moral, la pertinence, ou non, de chaque proposition. Le fait de lire ces phrases que l'on a dites sans y penser permet d'envisager les choses totalement différemment. Soudain on se voit faire. Ça n'est plus l'autre qui vous dit « c'est bien » ou « ça n'est pas bien », c'est vous qui dialoguez avec vous-même. C'est l'expérience que j'ai essayée de proposer aux lecteurs de *L'Assignation*. L'enseignement de l'histoire aussi est une clé, je pense. Un enseignement qui n'occulterait aucune période car c'est dans les silences de l'histoire que se situent nombre de nos problèmes. Les sociétés avancent toutes avec l'oubli comme moteur et, comme dans une famille où quelque chose de grave aurait été commis sans qu'on puisse en parler, les générations qui suivent doivent se dépêtrer d'un silence qui ne dit pas son nom.



Tania de Montaigne au Festival Atlantide au Lieu Unique (Nantes) en mars 2017.

FRIMOUSEROCHE / WIKIMEDIA COMMONS

**Comment, d'après vous, devient-on raciste ? Peut-on ensuite redevenir non-raciste, comme lorsque nous étions enfant ?**

On devient raciste de la même façon qu'on devient sexiste. Les injonctions extérieures, conscientes et inconscientes, viennent poser une classification hiérarchique sur des différences de couleur de peau ou de genre. Quand on est petit, on peut constater qu'il y a des filles, des garçons, des couleurs de peau différentes mais ce constat n'implique rien. Puis, le racisme et le sexisme viennent établir une hiérarchie : une couleur est mieux qu'une autre, un genre est mieux qu'un autre. C'est très archaïque et très profond, c'est pourquoi, selon moi, il ne s'agit pas de redevenir non-raciste ou non-sexiste mais de savoir qu'on est raciste et sexiste, puisque c'est le fondement de toutes les sociétés (le modèle patriarcal instauré depuis Néandertal a infusé tous les autres modèles, nous ne savons pas penser l'autre sans l'envisager en termes de supériorité ou d'infériorité). Être conscient change tout. ●

*Lire également page 18.*

« Les sociétés avancent toutes avec l'oubli comme moteur. »

**Le silence, une sorte de mise à distance. Pourquoi dites-vous aussi que « dès qu'on assigne à quelqu'un une majuscule, on en fait un Étranger » ?**

Je dis Étranger avec la majuscule c'est-à-dire celui qui ne pourra jamais être vous, celui qui sera éternellement à distance. La majuscule, c'est le moyen de rendre l'autre lointain sans possibilité d'une expérience commune, d'un passé, d'un présent ou même d'un avenir communs. L'Étranger est condamné à être perpétuellement d'ailleurs, donc à repartir à tout moment. Quand

on dit un Noir, un juif, un musulman..., on suppose qu'il y a un groupe de gens (les Noirs, les juifs, les musulmans) qui ont un fonctionnement particulier lié à leur nature : ils pensent, parlent, agissent en fonction de ce groupe quels que soient leur histoire ou l'endroit où ils sont nés. Ils ne sont pas Français, Argentin ou Indonésien mais avant tout Noir, juif ou musulman. Comme si Michelle Obama et une migrante guinéenne pensaient la même chose et avaient la même vie, sous prétexte qu'elles ont la même couleur de peau.



# Des outils pour enseigner la citoyenneté à nos enfants !

L'historien Patrick Weil a réalisé, dans le cadre de l'ONG Bibliothèques Sans Frontières (BSF) qu'il préside, une web-série de dix vidéos pédagogiques sur le thème de la laïcité. Pour combattre le racisme, à utiliser auprès des plus jeunes et à diffuser largement aux enseignants.

Alexandra Demarigny



J.-F. PAGA / GRASSET

Partant du constat que nos enfants sont constamment soumis à des opinions (familiales, politiques, journalistiques) et à des *fake news* diffusées sur de multiples supports, les exposant à des sujets qu'il est parfois difficile de comprendre et d'expliquer, Patrick Weil propose de lever le voile de l'approximation (ou de la désinformation) sur dix notions essentielles parfois mal décryptées. Après les attentats perpétrés contre Charlie Hebdo en janvier 2015, de nombreux enseignants et parents se sont tournés vers Bibliothèques Sans Frontières, en demande d'un appui pédagogique. Répondant à cet appel, avec le soutien du « Fonds du 11 janvier », créé par le Centre Français des fonds et fondations (CFF) à la suite de la mobilisation nationale du 11 janvier pour transformer cet élan citoyen en actions concrètes, Patrick Weil, après avoir réuni un grand nombre de pédagogues, d'historiens, d'enseignants et de professionnels, a créé une web-série sur la laïcité expliquée par le droit, destinée aux enfants et aux jeunes, mais aussi aux adultes, qu'ils soient enseignants, parents, ou tout simplement citoyens. La liberté de conscience, la laïcité, la loi de 1905, par exemple, sont des notions expliquées simplement, clairement, et illustrées de façon ludique pour parvenir à capter l'intérêt du plus grand nombre. Diverses questions soulevées

## Pour voir la web-série

<https://questions-reponses-laicite.fr/category/les-vidéos/>

## Quelques sujets :

En France la laïcité a une histoire particulière. Est-ce que l'État finance des écoles religieuses ? Pourquoi le port du voile intégral est-il interdit ?



## Extrait : La liberté de conscience, au fondement de la laïcité

« La liberté de conscience, qu'est-ce que c'est en vrai ? C'est la liberté de croire en n'importe quelle religion ou de ne croire en aucune, en réfléchissant par soi-même. (...) En France, cette liberté de croire ou de ne pas croire est si importante que la loi de 1905 punit d'amende ou de prison toute pression exercée sur quelqu'un d'autre pour le contraindre à pratiquer une religion ou pour l'en empêcher. C'est la liberté de conscience qui empêche les autres de t'attaquer, toi, parce que tu crois en ceci ou cela, ou parce que tu ne crois en rien. Et tu dois aussi respecter leur liberté de conscience en retour (...). »



« La laïcité, c'est d'abord du droit. Ces vidéos présentent le droit de la laïcité, fondé sur des lois, et le sens que l'on peut lui donner. Elles ont pour objectif de nourrir la connaissance et le débat citoyen. » Patrick Weil

dans les cours d'école ou sur le web trouvent également ici une réponse adaptée : pourquoi condamner Dieudonné et pas Charlie Hebdo, peut-on s'appeler entre soi « juif », « musulman » ou « catho », pourquoi le port du voile intégral est interdit, etc.

## Support utile pour la Licra

Ce support peut-il être utilisé par la Licra, dans le cadre des formations proposées aux élèves de primaire, en accord avec le ministère de l'Éducation ? Par leur durée (moins de 3 minutes), chacune de ces vidéos reste très accessible aux plus jeunes. Par sa nature

(dessins réalisés sous nos yeux en accéléré) elle est attrayante et facilement comprise. Par ses textes, soigneusement rédigés et édulcorés de tout surplus, elle peut s'adresser aux élèves de primaire. Enfin, même si les thèmes abordés ne sont probablement pas tous adaptés au niveau CP ou CE1 (qui ont rarement connaissance de Dieudonné ou de la Commission Stasi), la majorité des vidéos a suscité l'intérêt des enfants à qui elles ont été montrées. Et surtout, elles forment un support permettant au sachant, qui les explicitera ensuite, d'ouvrir le dialogue, nécessité absolue pour former à la citoyenneté dès le plus jeune âge. Accessible à tous grâce à une plateforme internet dédiée, cette web-série est l'outil adapté, intelligent et efficace dont nous avons rêvé pour parler à nos jeunes de sujets qui ne doivent pas être l'apanage des réseaux sociaux ou des cours d'école, et dont l'appréhension précoce fera de eux les citoyens de demain. ●

# Inégalités scolaires : une conscientisation précoce

Liberté, Égalité, Fraternité. Combien sont-ils encore à croire en cette devise inscrite sur le fronton des écoles et que les élèves confrontent à leur réalité individuelle ? Au pays de la stigmatisation, les jeunes ont appris prématurément à ne plus y croire. Et c'est sans appel. Ce que disent les « grands » de l'inégalité...

Alain Lewkowicz

Lycée Maurice Ravel dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Élodie Baquet m'accueille dans sa classe de première STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion). 35 élèves, issus de l'immigration. Ils ont entre 15 et 16 ans et l'égalité, ils n'y croient déjà plus. « Du blabla », disent-ils. Pis. Dans une France adepte du « testing non contraignant », ils ont intégré que la couleur de peau et le lieu de résidence étaient les stigmates les plus indélébiles auxquels ils ont à faire face, même à l'école. Leur prof, elle, tente d'adoucir un constat devenu évidence. « Ils n'ont pas de famille pour les accompagner dans leur scolarité. Et ça fait des années qu'on leur dit qu'ils sont nuls et qu'ils sont bêtes. À nous de récupérer ce qui a été broyé par le système scolaire et par une société qui les renvoie toujours à leur statut d'enfants d'immigrés. Quand on dit aux filles que si elles échouent, ce n'est pas grave parce qu'elles deviendront femme de ménage comme leur mère, c'est violent. Et moi je ne peux pas faire de miracle », explique-t-elle.

## Anaïs, Moindzé, Moussa,...

Anaïs voulait devenir avocate. Mais de sa vocation, elle en parle au passé car face à ce qu'elle appelle « les obstacles », elle a revu ses ambitions. « Je suis noire et je sais que ça peut être désavantageux pour moi. Y'a toujours un prof pour te dire que les noirs et les Arabes ne pourront pas faire tel ou tel métier et du coup ça décourage. » Moindzé : « En seconde un prof nous a dit qu'en STMG on était des déchets. » « On est discriminés. On dit qu'on traîne dans la rue, qu'on n'a pas d'avenir, mais en vrai, on veut tous réussir », confie Moussa. Anaïs renchérit :

« On s'étonne toujours du fait que je m'appelle Anaïs alors que je suis noire. On me dit que je m'exprime bien. Mais c'est normal non ? Je suis née ici. » « Quand on t'appelle Bamboula, t'en rigoles, mais au fond t'es blessé et tu vis avec », conclut Moussa.

## ... Et les autres

Élodie Baquet a du pain sur la planche pour défier les lois de la physique. « Ils pensent depuis longtemps qu'il y a certaines zones de la société qu'ils n'arriveront pas à pénétrer. C'est un peu comme l'huile et l'eau, ça ne se mélange pas », explique-t-elle. Débat dans la classe après la lecture d'un texte sur les taux de réussite à l'école par milieu social : « Madame, si dès la naissance on n'est pas dans une famille bien, aisée, toute notre vie ça va nous suivre et ça va nous désavantager. » La prof : « Vous pensez qu'on ne peut pas évoluer socialement ? » Djénébou : « Si, on peut, mais c'est exceptionnel. On a plus de chances que ça nous suive que de s'en sortir. » Diatou : « Regardez dans les films madame, quand y'a un noir ou un Arabe, c'est toujours le cliché, le stéréotype de la victime, de la racaille qu'a jamais un statut élevé. » Anaïs reprend la lecture : « Le risque de chômage plus élevé persiste pour les descendants d'immigrés... » Et la méritocratie alors ? « C'est ce qu'on fait avaler aux pauvres pour leur faire croire que si on veut on peut. Mais pour ceux qui viennent de



IMAGESZOO/GETTY IMAGES

milieux favorisés, c'est pas ça qui compte », disent-ils à l'unisson. Lecture : « D'après PISA<sup>1</sup>, l'écart de performance entre les élèves issus de l'immigration et les natifs s'est creusé durant les années 2000... » « Madame, c'est quoi les natifs ? » ●

## PISA DE MAL EN PIS

Du 2 au 25 mai dernier, la France a participé à une évaluation internationale dans le cadre du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). La dernière version publiée décembre 2016 pointait du doigt une école française source de très grandes inégalités scolaires reproduisant ainsi les inégalités sociales, les creusant et pouvant en générer de nouvelles.

## COCORICO ?

Selon le rapport très commenté sur les inégalités à l'école, le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco), relativise le satisfecit français. Car si le rapport PISA parle d'un score moyen obtenu par la France, seuls 8 % des élèves excellent.

1. Programme for International Student Assessment – Programme international pour le suivi des acquis des élèves.